

## O à l'unanimité

Léo Bonneville

---

Number 83, January 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51292ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this document**

Bonneville, L. (1976). O à l'unanimité. *Séquences*, (83), 2-3.



## À L'UNANIMITÉ

*Il fallait bien, pour l'année 1975, qu'un film vînt exalter les splendeurs de la femme. Et ce film qui a fait courir toute la France, paraît-il, et qui a aiguisé la curiosité de bien des Québécois, c'est, on l'aura deviné, Histoire d'O. Oui, Histoire d'O, d'après un célèbre roman érotique à la fois mystérieux et audacieux. Or, à croire la majorité de la critique, ce film mérite un beau zéro. Du moins, pour l'équipe de Séquences.*

*Qu'en est-il au juste ? Un battage publicitaire en règle. La compagnie Prospec, dirigée par nulle autre que Madame Dominique Michel, a investi le "paquet", comme on dit, dans une transaction pour l'obtention des droits de ce film et pour aguicher le public par des placards pleine page dans les journaux, vantant les mérites exceptionnels d'Histoire d'O. Et aussi pour livrer le film à de nombreux cinémas à travers la province. Mesdames et Messieurs, voici Histoire d'O. Ce qui a fait écrire à un critique de chez nous que ce film méritait un "zéro de conduite".*

*Soyons serein et analysons un peu le phénomène. Il y avait eu antérieurement Emmanuelle. Emmanuelle qui avait fait courir bien des hommes et même beaucoup de femmes. Or Emmanuelle était un étalage de belles images enrobées d'une musique lénifiante et serinées par une chanson nostalgique. Et tout le monde applaudissait aux belles images comme des enfants réjouis. Mais de film, il n'y avait pas grand-chose sinon une recherche esthétique des plus prétentieuses. Emmanuelle vivait dans des sortes de langes vaporeuses où le flou artificiel entretenait le désir.*

*Avec Histoire d'O, le scandale n'était pas loin. Car il y avait le livre. Comme le livre avait été interdit et se lisait sous le manteau, on ne résista pas à attirer l'attention des spectateurs avec le qualificatif "chef-d'oeuvre littéraire érotique". Et tout le monde de suppléer à la lecture du roman le film qu'on annonçait comme un produit exceptionnel, une oeuvre ma-*

*gistrale. Or de quoi s'agit-il vraiment ? De la femme, bien sûr. De la femme objet de plaisir. Et objet de plaisir par la souffrance. D'où les scènes de flagellation et de tortures qui rendent juteux le rictus d'hommes sordides. Cependant tout se passe selon le plus précieux rituel conférant à la beauté l'hommage d'un code rigoureux. O devient instrument de jouissance par la cravache du sadisme. La femme dans son état le plus lamentable d'esclave. Oui, d'esclave de l'homme qui n'en fait plus sa partenaire aimée mais un vulgaire objet de satisfaction. Voilà le film à la gloire de la femme. Comme les femmes ont dû se sentir meurtries, diminuées en se voyant ainsi avilies à la face de milliers de spectateurs passifs!*

*Evidemment cela ne se passe pas dans les quartiers modestes d'une grande ville où l'on a autre chose à faire pour gagner sa vie. Et il ne s'agit pas de petites travailleuses discrètes qui triment toute la journée pour rejoindre les deux bouts. Bien non. Nous sommes dans un château où seuls le plaisir et la cruauté sont maîtres. Le plaisir par la cruauté. Et toutes les contingences de la vie ont disparu au profit du plaisir qu'on dit charnel.*

*Ce qu'il y a de pénible dans tout cela, c'est que l'amour semble avoir disparu devant l'éclat de la chair. Et une chair non pas vraiment glorifiée mais devenue antre de jouissance. Jamais le spectateur n'aura perçu une dichotomie aussi effroyable de l'être réduit à son physique où la relation ne s'élève jamais au-dessus du niveau des zones érotiques. Faut-il répéter, avec le poète, que la chair est triste ? En voyant ce film, il faut bien avouer qu'il a raison.*

*Bref Histoire d'O a fait courir bien du monde. La publicité tapageuse encore une fois aura eu raison de la raison. Beaucoup de gens naïfs ont marché car, chaque semaine, les journaux annonçaient les nouveaux records d'assistance. Et la femme, en cette année glorieuse 1975, est apparue finalement dans ce film non pas comme compagne fidèle mais comme une esclave consentante. Aucun mouvement de libération n'a protesté contre cette image infamante. Le cinéma ne servirait-il qu'à chloroformer ses adeptes ? Rien n'a donc changé. Autrefois, on endormait les enfants avec des histoires. Qu'importe aujourd'hui que cette histoire s'appelle Histoire d'O.*

